

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : École pratique des Hautes Études, Sorbonne

Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris, France

Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

Fax 01 48375661 ☎ 01 43214377

I.S.S.N. 1270 - 8291

Responsable du bulletin : Josefa Pieuchot-Billardéy



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

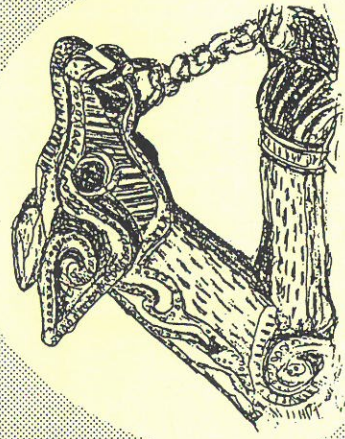
Bulletin de liaison n° 21

février - mars 1999

SOMMAIRE

- p. 2 Petite chronique du cinéma celtique..... Jean Pieuchot
- p. 3 Les Celtes ne sont-ils qu'un mythe ?
(deuxième partie)..... Venceslas Kruta
- p. 6 Artagnov. La pierre d'Arthur
- p. 7 L'image du Galatée dans l'art grec..... François Queyrel
- p. 12 Conférences et voyages
- p. 13 Le thème du sanglier dans l'iconographie monétaire celtique
(deuxième partie)..... Jennifer Douétil
- p. 17 A la frontière entre l'Est et l'Ouest..... Jaroslava Josypyszyn
Une visite au musée du Mont Beuvray
- p. 21 Notre Journée d'Étude : « Le génie des artisans celtes : L'art du feu, le
travail du bois, les tisserands, potiers et orfèvres»
- p. 22 Emplois sacrés et profanes des métaux : XI^e Journée belge d'études
celtiques et comparatives
- p. 23 Les livres

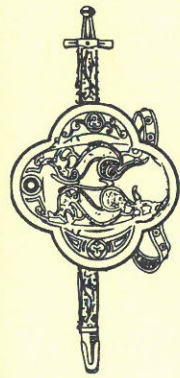
Medallion : Revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché J.-L. Godard)



Détail d'un vase de Basse-Yutz, (Moselle).

British Museum, Londres

Dessin : Jean Pieuchot



LA PETITE CHRONIQUE DU CINÉMA CELTIQUE DE JEAN PIEUCHOT

MERLIN
EXCALIBUR L'ÉPÉE MAGIQUE
LANCELOT

Avec des titres comme *MERLIN*, *EXCALIBUR L'ÉPÉE MAGIQUE* et *LANCELOT*, nous serions tentés de voir chez les réalisateurs américains un réveil d'intérêt pour nos mythologies celtiques. Hélas il n'en est rien, sauf peut-être pour *MERLIN*, téléfilm en deux épisodes d'une heure trente projetés sur TF1 le soir de Noël.

Ce téléfilm restitue assez bien l'enchantement des anciennes traditions, il annonce la fin d'un Cycle et l'arrivée d'une Ère nouvelle. Mis à part quelques personnages inventés, il s'éloigne peu de la légende arthurienne et de la magie nécessaire. Réalisé au Pays de Galles et au studio Pinewood de Londres par Steve Barron, il est de facture soignée et les effets spéciaux sont réussis. Sam Neill est excellent dans le rôle-titre ; Isabella Rossellini, la fille d'Ingrid Bergman, est radieuse dans un personnage qui pourrait être Viviane ; Miranda Richardson interprète très bien deux personnages opposés, la reine Mab (Medb ou Meadhbh), brune reine de la guerre et la Dame du Lac, lumineuse fée des ondes.

En ce qui concerne *EXCALIBUR L'ÉPÉE MAGIQUE*, un dessin animé sorti dans les salles de cinéma en décembre dernier, on est loin de la performance réalisée par John Boorman avec son film à grand spectacle *EXCALIBUR* où il avait su rendre le merveilleux du cycle arthurien. Les jeunes spectateurs, visiblement déçus, sortaient de la salle sans dire un mot, ils étaient loin de ressentir l'excitation heureuse que leur procure une belle histoire, ce qu'ils venaient de voir était loin de la belle réalisation de Walt Disney : *MERLIN L'ENCHANTEUR*.

Le même problème se retrouve avec *LANCELOT* de Zerry Zucker qui se situe à des années-lumière d'un éternel retour aux sources légendaires.

Les Américains de fraîche date qui avaient réalisé autrefois *LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE* et *ROBIN DES BOIS* étaient encore proches de leurs origines européennes et avaient conservé, dans leur tête et dans leur cœur, le souvenir de leurs mythologies... Ils savaient certainement que si Excalibur a un pouvoir magique, c'est parce qu'elle a un dragon d'or gravé sur son fourreau ! Aujourd'hui les réalisateurs nés aux États-Unis ne sont plus qu'Américains, ils ne comprennent rien aux traditions ni aux légendes. Zerry Zucker est certainement plus doué pour tourner un film de dérision comme *Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ?* que pour réaliser un *LANCELOT* dont il aurait facilement pu faire une parodie comme celle des Monty Python avec *SACRÉ GRAAL*, au moins il aurait fait rire. Mais il s'est pris au sérieux et a voulu faire rêver, pour y parvenir il a mélangé le style Western avec un salmigondis de Cape et d'épée (cf la rencontre de Lancelot et Guenièvre).

Sean Connery dans le rôle du roi Arthur se demande visiblement ce qu'il est venu faire dans cette galère américano-arthurienne où Arthur a trois fois l'âge de Guenièvre et où toute la jeunesse de l'épopée a disparu. Quant au personnage de Lancelot interprété par Richard Gere dont le physique de play-boy est très éloigné de l'image qu'on peut se faire d'un chevalier, il était plus à l'aise dans *AMERICAN GIGOLO* ou dans *PRETTY WOMAN*.

Enfinement, tout l'intérêt de ces films *made in USA* est de nous représenter la mentalité hollywoodienne comme un reflet de l'idéal *soft* américain visant à imposer son nouvel ordre mondial. Il est vrai que, dans ce monde-là, la prostituée au grand cœur et au gros bon sens est seule capable de remettre dans le bon chemin le roi du *business* en perte de vitesse et de le ramener à la justice, au droit et à la démocratie.

LES « NOUVEAUTÉS » DE LA RECHERCHE SUR LES CELTES DANS LA PRESSE QUOTIDIENNE OU DE L'ART D'ENFONCER AVEC FRACAS DES PORTES OUVERTES...

J'ai cru devoir commenter dans le dernier Bulletin (numéro 20), un article paru dans le *Courrier international* (n° 388, du 9 au 15 avril 1998, p. 46) qui l'avait sélectionné dans le *Daily Telegraph*. L'encadré récapitulatif intitulé « L'histoire de l'âge du fer entre tradition et provocation »¹ était associé à l'article principal. Il prétendait opposer « la nouvelle théorie » à « l'interprétation classique ».

Une première lecture permet de constater que les « nouveautés » qui auraient révolutionné la recherche britannique sur les Celtes se réduisent pour l'essentiel à trois points. Le premier concerne l'origine et la diffusion des Celtes. La découverte principale serait que « les civilisations "celtes" évoluent en parallèle (n'entretenant que des contacts limités) à partir de communautés de l'âge du Bronze ancien ».

C'est une idée avancée, défendue et considérée comme acquise par des savants de différentes régions, dont les îles Britanniques, depuis plus d'une trentaine d'années. En résumé, les ancêtres directs des Celtes devraient être assimilés aux premiers Indo-européens qui s'installèrent dans ces régions, vers le milieu du III^e millénaire av. J.-C. (donc au Chalcolithique). C'est en imposant leur langue aux populations néolithiques qu'ils y seraient devenus autochtones.

On ne peut évidemment savoir à partir de quelle époque ils parlèrent une langue que l'on pourrait qualifier de celtique, faute de témoignages écrits. L'inscription en langue celtique la plus ancienne connue à ce jour provient d'Italie du nord - de Casteletto Ticino, sur la rive droite du Tessin, à sa sortie du lac Majeur - et date du deuxième quart du VI^e s. av. J.-C. Là aussi, la présence de populations de langue celtique remonterait au moins au I^{er} millénaire av. J.-C.

Quant à l'affirmation surprenante que « la Galatie est la seule région où une communauté celte aurait pu venir s'installer à la suite d'une migration », il suffit de donner la liste des pays actuels où des Celtes s'installèrent, d'après les textes et l'archéologie, aux IV^e et III^e s. av. J.-C. : l'Italie au sud du Pô, la majeure partie de la Slovaquie et de la Hongrie, le sud de la Pologne, l'est de l'Autriche, la Croatie, la Slovaquie, la Serbie, la Roumanie, la Bulgarie.

La « diversité des communautés celtes » et l'hypothèse que « beaucoup ne répondent pas au schéma des castes et de l'organisation druidique », sont des affirmations en même temps banales et inexacts. Banales parce que tous savent que les sociétés celtiques ont évolué et que cette évolution ne s'est pas effectuée partout au même moment et à la même vitesse. Ainsi, il suffit de lire César pour constater qu'en Gaule, des sociétés oligarchiques très évoluées, illustrées par des cités comme celle des Eduens, côtoyaient des formes de royauté traditionnelles.

Nos connaissances des sociétés celtiques sont fondées essentiellement sur les textes des auteurs antiques et l'analyse des nécropoles dont on croit, à tort

Une trouvaille a été annoncée, début juillet 1998, par *English Heritage* trente-cinq centimètres sur laquelle on a pu déchiffrer le mot *Artognov*. S'agirait-il du nom d'Arthur, le légendaire roi des Bretons ?

Cette découverte a été faite par une équipe d'archéologues qui fouillaient les ruines du château de Tintagel, sur les hauteurs du plateau de Cornouailles, à la pointe sud-ouest de l'Angleterre. On aurait retrouvé dans ce site mégalithique datant du VI^e siècle, étudié depuis des années par les Britanniques, les vestiges du Camelot.

Cette nouvelle renforcera-t-elle, chez les Anglais, la conviction que le suzerain mythique des Chevaliers de la Table Ronde a bien existé ? On ne peut guère l'espérer. En tout cas : cette découverte apporte une nouvelle "pierre" au débat sur la possibilité de l'existence d'un vrai Arthur, sur laquelle la légende serait fondée a dit Geoffrey Wainwright, l'un des responsables d'*English Heritage*. Kevin Brady de l'Université de Glasgow, qui dirige les fouilles, est beaucoup plus prudent et n'établit aucun lien entre ce nom gravé sur la pierre et le personnage légendaire, même s'il juge la coïncidence intellectuellement excitante. Les historiens, cependant, espèrent faire parler la pierre et combler une lacune de l'histoire du château de Tintagel. Certains pensent que le site a été le siège d'un haut commandement, peut-être royal, après l'occupation romaine.

En tout état de cause, ils ne nient pas que ce fut une place de grande importance et que Arthur aurait été un chef militaire de grande renommée, surtout en fonction de ses succès contre les envahisseurs saxons. Mais l'existence d'un roi Arthur n'est pas établie.

On trouve pour la première fois mention d'un personnage de ce nom, vainqueur de nombreuses batailles, dans l'*Historia Britonum* de Nennius au début du IX^e siècle et, au XII^e siècle, l'évêque gallois Geoffroy de Monmouth lui réserve une place importante dans son *Histoire des rois de la Grande-Bretagne*. Mais c'est avec le *Roman de Brut*, composé au milieu du XII^e siècle par l'écrivain anglo-normand Wace et surtout avec l'œuvre de Chrétien de Troyes, que la légende arthurienne a pris son essor.

LA RÉDACTION

A NOS AMIS

Nous avons été sollicités à plusieurs reprises par des personnes désireuses d'exposer des publications, de la publicité ou des textes divers, à l'occasion de nos propres manifestations. Nous regrettons de ne pouvoir accéder à ces demandes. En effet, nous nous sommes fixé pour règle de ne proposer à nos auditeurs que les publications de nos conférenciers. Par ailleurs, vous voudrez bien noter qu'il ne nous est pas possible de renvoyer les textes ou documents qui nous auraient été expédiés.

LE BUREAU

Pendant l'époque hellénistique, ces trois siècles qui séparent la mort d'Alexandre, en 323 av. J.-C., de la bataille d'Actium, en 31 av. J.-C., les Celtes incarnent l'ennemi héréditaire des Grecs, dont les cités et les royaumes doivent affronter les invasions et les incursions de ces populations étrangères à la civilisation grecque, qui sont, pour cette raison, qualifiées de barbares. L'image du Galate dans le monde grec de l'époque hellénistique s'identifie avec la figure du barbare vaincu. Le Galate a alors remplacé le Perse de l'époque classique dans le rôle de l'ennemi par excellence.

L'art hellénistique procède-t-il par stéréotypes pour représenter ces barbares ? Il recourt évidemment à des schèmes déjà bien connus pour exalter la victoire : le barbare est à sa place dans son rôle de vaincu, qu'il livre un dernier combat désespéré, qu'il agonise ou qu'il soit déjà mort.

Pour représenter ces populations guerrières, l'art grec reproduit certains des stéréotypes du barbare, tels qu'ils étaient connus dès l'époque classique, notamment comme les Perses vaincus à Marathon en 490 av. J.-C. et à Salamine en 480 av. J.-C. ; ces représentations de Perses vaincus sont remplacées par celles des Galates, car le danger perse a disparu avec la conquête de l'empire perse par Alexandre le Grand. Les Celtes sont caractérisés par l'expression farouche et même sauvage de leur visage, le corps râblé et les cheveux emmêlés ; ils sont aussi présentés blessés ou morts, avec une insistance particulière sur l'intensité de l'effort et de la souffrance du combattant blessé qui lutte ou, quand il est mort, a lutté jusqu'à son dernier souffle. Ces caractéristiques réunies composent une image stéréotypée, reconnaissable au premier coup d'œil, qui transpose visuellement des notations éparses chez les auteurs anciens sur l'énergie farouche et la sauvagerie des guerriers barbares.

Utilisation politique du thème de la victoire sur les Galates

L'époque hellénistique est marquée par l'émergence de grands royaumes, qui se partagent un monde grec élargi jusqu'en Asie centrale et orientale par la conquête d'Alexandre. Ces grands royaumes se disputent l'héritage d'Alexandre et rivalisent entre eux pour accroître leur prestige

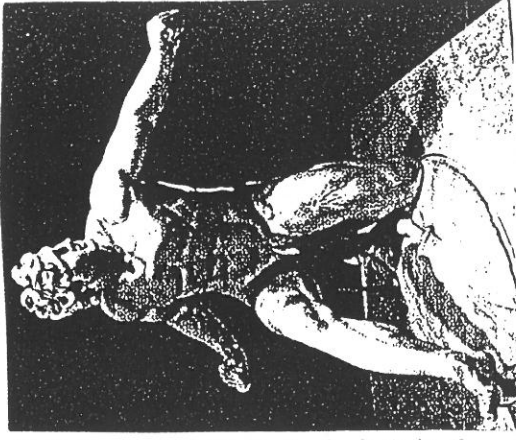


fig. 1 - Gaulois nu, agenouillé. Marbre. Musée du Louvre

auprès des cités grecques. A cet égard, les victoires sur les Celtes donnent aux différents rois qui ont eu à les affronter le meilleur moyen d'apparaître comme les défenseurs de l'hellénisme contre la barbarie. Les monuments qui commémorent ces victoires exaltent le roi comme un sauveur.

Les grands mouvements des populations celtiques, qui débordent des Balkans au début du III^e siècle av. J.-C., rencontrent d'abord le royaume de Macédoine, qui est en proie à une situation troublée. Ptolémée Kéraunos, « la Foudre », vient de prendre le pouvoir et doit aussitôt, en 280 av. J.-C., affronter la vague d'invasion celtique : l'affrontement tourne au désastre pour lui : il meurt sur le champ de bataille, laissant la voie libre vers la Grèce d'Asie et la Grèce d'Europe. Cette défaite eut un retentissement considérable chez les Grecs : c'est le roi de Macédoine, du royaume d'où était parti Alexandre le Grand, qui est ainsi vaincu, et le monde grec est livré aux barbares par cette défaite.



fig. 2 - Monument des Gaulois de Pergame sur l'Acropole d'Athènes. Vues du bas, ces statues alignées au sommet d'un mur se délaçaient comme des silhouettes.

Trois rois vont cependant tirer gloire de leurs affrontements avec les Celtes. Antigone Gonatas, qui s'empare du trône de Macédoine, sauve son royaume en remportant en 277 à *Lysimacheia* une mémorable victoire sur eux ; Ptolémée II, le roi d'Égypte, anéantit peu après des bandes de mercenaires celtes révoltés dans le Delta. Mais c'est surtout le roi de Pergame Attale I^{er} qui fit de sa victoire sur les Galates aux sources du Caique un thème de propagande repris par ses successeurs.

Les deux invasions de 278-277

Une première vague de Celtes est attirée par les richesses du grand sanctuaire de Delphes et se dirige vers la Grèce centrale. Ces Celtes sont, d'après la version légendaire des Grecs rapportée par Pausanias, mis en déroute par l'intervention miraculeuse des divinités locales qui gardent l'entrée du site, vers *Marmaria*, où l'on voit le sanctuaire d'*Athéna Pronaia*.

Les Éoliens, qui dominent alors le sanctuaire, vont commémorer cette

victoire par l'institution du concours des *Sotéria*, à l'imitation des concours d'Olympie ; ils accrochent aux métopes du temple d'Apollon les grands boucliers celtiques de forme ovale, dont on peut toujours voir les marques, et ils exposent d'autres armes abandonnées par les Celtes à l'abri du Portique Ouest, où l'on a retrouvé il y a quelques années leur inscription de dédicace recouverte par des concrétions calcaires. Aucun monument de victoire à proprement parler ne vient commémorer ces hauts faits dans le sanctuaire.

Il en va autrement de l'incursion des Celtes qui passent en Asie Mineure et vont plus tard s'établir au centre, dans la région qui prendra le nom de Galatie.

Ces Galates appelés par le roi de Bithynie Prusias I^{er} vont semer la terreur en Asie Mineure, après avoir franchi l'Hellespont. Ils s'attaquent aux riches cités grecques, d'abord de la Phrygie hellespontique, puis se répandent le long des côtes égéennes, imposant des tributs. Nous allons suivre leur périple du point de vue grec, grâce à différents monuments d'art figuré.

La stèle de Cyzique

La plus ancienne représentation d'un Galate remonte à ces années 270 : un bas-relief trouvé à Cyzique figure vers 277 Héraclès qui brandit la massue au-dessus d'un Galate tombé à terre. Cet *ex-voto* à Héraclès mentionne dans l'inscription le nom de l'hipparque Phoinix, connu par une autre inscription de Cyzique, où sont rappelés les bienfaits de Philétairos, dont on sait les liens avec la cité. L'image a un sens symbolique : Héraclès est présenté en héros victorieux qui écarte l'invasion. Philétairos lui-même, qui prit part aux luttes contre les Galates, est associé au héros protecteur des Grecs à Cyzique, où Héraclès est une divinité épichorique.

Les monuments de victoire des rois de Pergame

L'image dynastique des Attalides porte une forte marque anti-galatique, que révèle l'érection d'un certain nombre de portraits et de statues de culte, comme en témoigne l'épigraphie.

A Délos, sans doute au milieu du III^e siècle, Philétairos est présenté



fig. 3 - « Galate se suicidant avec sa femme » du groupe votif d'Attale I^{er}. Musée national romain.

comme le vainqueur des Galates ; la base de Sósikratés, qui supportait les effigies en bronze du sculpteur *Nikératos*, exposait peut-être des portraits d'Attalides plutôt que des statues de Galates, d'après la forme et l'emplacement des « semelles » de fixation, dont la disposition fait songer à des figures à l'attitude calme.



fig. 4 - « Chef galate barbu ». Marbre. Venise, Musée d'archéologie.

de la folie barbare et de l'union dans la mort, contrepoinit tragique à la célébration de l'union du roi avec la reine *Apollonis*. On dispute pour savoir si le roi était représenté sur des monuments de victoire terrassant ses ennemis, notamment à Délos, sur une grande base dédiée par le roi Attale I^{er}, à l'extrémité Nord du portique Sud, près des propylées du sanctuaire. Cette base à orthostates, dont le couronnement est perdu, a été érigée pour commémorer la victoire du roi sur les Galates. Les avis divergent sur la nature des statues qu'elle supportait : statue équestre d'Attale I^{er} ? groupe d'Attale I^{er} à cheval terrassant un Galate, ou peut-être deux, tombés à terre ? groupe de statues de Galates ?

La dernière hypothèse paraît la plus vraisemblable. Des débats analogues portent sur la reconstitution de l'ex-voto d'Épigénès à Pergame, dont les Grands Galates seraient le reflet : le roi vainqueur était-il représenté à cheval, dominant les vaincus ? La même question se pose pour le petit ex-voto attalide de l'Acropole d'Athènes, qui commémorait la victoire sur les Galates : il semble que seuls les vaincus y étaient, sans leurs vainqueurs.

Pour Eumène II, le Grand Autel de Pergame reste le meilleur témoin de sa victoire sur les Galates qui avaient failli anéantir son royaume en 168-166. Mais ici le portrait du roi n'est pas figuré car la victoire reçoit une traduction purement allégorique dans l'évocation de la Gigantomachie.

Les Galates de l'Agora des Italiens à Délos

A la fin de l'époque hellénistique, dans les années 100-90 av. J.-C., l'Agora des Italiens à Délos s'orne de statues de Galates. On a notamment

retrouvé dans les fouilles une statue dite du « Gaulois de Délos », qui est maintenant exposée au Musée national d'Athènes. Le guerrier nu est tombé sur le genou droit, blessé à la cuisse droite, il porte un baudrier en écharpe. L'étude de la statue amène à repousser la possibilité d'un groupe présenté sur une seule et même base : l'effigie du Gaulois se présentait isolée.



fig. 5 - Tête du « Gaulois blessé ». Musée du Capitole.

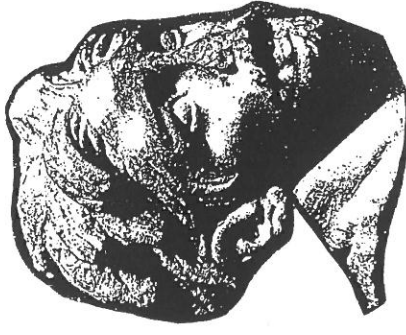


Fig. 6 - Tête de Gaulois. (Révolte des Galates). Musée du Caire.

Une autre tête, provenant d'une effigie de Galate, a été découverte dans l'Agora des Italiens. D'après l'existence d'un arrachement visible sur l'arrière du crâne, le barbare gisait à terre ; la nuque adhérait à la plinthe.

Ces deux statues de Galates, exposées sans la présentation du vainqueur, s'inscrivent dans le courant illustré par les ex-voto pergaméniens. Elles n'ont pas vocation à donner une image fidèle de ces guerriers car elles étaient destinées à exalter la supériorité des vainqueurs. A cet égard, l'Agora des Italiens s'inscrit dans la tradition des monuments de victoire pergaméniens, d'où la figuration des vainqueurs était vraisemblablement absente.

François Queyrel

Directeur d'études en archéologie grecque
EPHE, Sciences historiques et philologiques, Paris

Note de la rédaction :

A la suite de l'intervention de notre président, Venceslas Kruta, faite à la fin de la conférence de François Queyrel, nous tenons à affirmer, comme lui que, si les Grecs représentaient leurs dieux sous forme humaine (ce qui, à l'occasion, fit rire Brennos à Delphes), ils furent loin de représenter les Galates d'une manière désobligeante, au contraire ils les montrèrent sous des formes belles et dignes d'éloges, proches des représentations de divinités telles qu'Apollon. Les peuples de la Grèce étaient alors à la fin de leur civilisation et n'avaient conservé de l'héroïsme que la mémoire. Loin de ridiculiser les Gaulois, les artistes les héroïsaient comme pour les donner en exemple à leurs contemporains. On devine une certaine admiration dans ces représentations. Les Grecs ressentent le terrible courage de leurs ennemis, leur beauté et leur dignité dans la mort. Ils semblent vouloir dire à leurs contemporains de prendre exemple sur eux, de s'efforcer de les égaler dans leurs combats, afin de redevenir les héros qu'ils furent au temps où leurs ancêtres luttaient contre les Centaures, ou contre les Perses.

Samedi 8 mai 1999, de 9 heures à 18 h. 30
 II^e JOURNÉE D'ÉTUDE DES AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES
 à la ROTONDE de la Villette
 (voir tous les détails en page 21)

--oOo--

Mardi 16 mars 1999 à 18 heures
 Conférence avec diapositives
 LE SANCTUAIRE IBÉRIQUE DE CASTELLAR
 par Gérard NICOLINI
 Chargé de conférences à l'EPHE, Paris

&

Mardi 12 novembre 1999 à 18 heures
 Conférence avec diapositives
 (annule et remplace la conférence prévue pour le 4 mai 1999)
 LE MONDE DES IMAGES DANS L'ART CELTIQUE
 par Venceslas Kruta
 Directeur d'études à l'EPHE, Paris

Ces deux conférences auront lieu en Sorbonne
 École pratique des Hautes Études
 Sciences historiques et philologiques
 Escalier E, 1^{er} étage, 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris

--oOo--

XXIII^e Colloque annuel
 Association Française pour l'Étude de l'Age du Fer
 du jeudi 13 au dimanche 16 mai 1999
 au Musée Thomas Dobrée, 18 rue Voltaire à Nantes
 Thème : *Les marges de l'Armorique à l'Age du Fer*

Réservations et inscriptions au secrétariat :
 Colloque AFEAF, Roxane Ravo,
 DRAC des Pays de Loire, Serv. Rég. Archéologie
 1, rue Stanislas Baudry, BP 635018 - 44035 Nantes Cedex 01
 © 02 40142338 - Fax 02 40142348

XI^e Congrès International d'Études Celtiques
 University College à Cork, Irlande
 du dimanche 25 au samedi 31 juillet 1999
 Renseignements et inscriptions au secrétariat du XI-ICCS
 The Combined Departments of Irish
 University College, CORK, (Irlande)

Du 5 au 12 juin 1999 : VOYAGE EN IRLANDE
 CERCLE D'ÉTUDES MYTHOLOGIQUES DU NORD
 Prix adhérents : 5000 ff, non adhérents (+ 10 %)
 Rens. Bernard COUSSÉE, 458 bis rue Jules Ferry
 59283 RAIMBEAUCOURT © 03 27801587

LE THEME DU SANGLIER DANS
 L'ICONOGRAPHIE MONÉTAIRE CELTIQUE
 (Troisième et dernière partie!)

AUTRES ÉLÉMENTS REPRÉSENTÉS EN COMPAGNIE DU SANGLIER
 (suite)

Les astres

Beaucoup de monnaies celtiques représentent des cercles, simples ou concentriques, des croissants, des cercles étoilés, des étoiles, ou encore des formes qui, au premier abord, ne font référence à rien de précis mais pourraient être des corps célestes que les Celtes auraient observés et voulu représenter. Parmi les corps célestes connus et reconnus pour avoir été représentés sur divers supports, dont les monnaies, on compte le soleil et la lune, mais également certaines étoiles ou encore, et l'hypothèse en est très récente, une comète qui pourrait être celle de Halley². Mais comment reconnaître avec certitude un soleil, ou encore une lune pleine, dans un cercle qui pourrait illustrer tout autre chose ? Les croissants sont évidemment plus faciles à identifier.

Le soleil et la lune

Au revers de la monnaie n° 8440, attribuée aux Ambiens, un cheval galope vers la droite, derrière ou au-dessus d'un sanglier-enseigne, reconnaissable à son socle et à son aspect statique, orienté dans le même sens. Devant sa jambe antérieure gauche, un cercle concentrique pourrait être une représentation du soleil ; un croissant de lune est aussi représenté au-dessus de son dos, les deux pointes vers le haut. La dynamique de la course du cheval et des deux astres contraste avec l'immobilisme de l'enseigne au sanglier sur cette image.

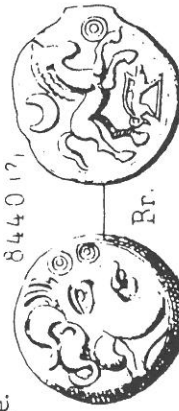


fig. 30. - Monnaie n° 8440
 attribuée aux Ambiens.
 Région d'Amiens

Notons que le cheval est à la fois porteur du soleil et animal psychopompe dans les traditions indo-européennes. La perception du caractère chthonien est notamment possible dans ces fameuses tombes à char ou encore dans l'inhumation d'un cheval entier³.

Observons de nouveau le n° 2513 (voir fig. 6)⁴ : la présence d'un croissant de lune peut-elle signifier quelque chose de précis auprès de végétaux et d'animaux, notamment sexués ? La lune est un symbole universel de fertilité, mais elle est aussi du genre masculin dans les langues celtiques. Associée à un sanglier mâle sexué, on peut se demander si cette caractéristique a été consciemment reflétée sur ces monnaies.

Les étoiles

En présence du sanglier, il n'y a que sur la monnaie 4340, attribuée aux Pétrocères, que l'on trouve une étoile qui ressemble vraiment à une étoile. Elle a cinq branches et est dessinée au-dessus de l'animal qui se dirige vers la droite. Nous retrouvons d'ailleurs un végétal associé à un astre.



fig. 31. - Monnaie n° 4340
attribuée aux Pétrocères,
région de Périgourd

Une comète ?

Sur la monnaie J.13 de la trouvaille de Jersey (voir fig. 13)⁴, deux étoiles, semblant avoir un sens giratoire vers la droite, sont autour d'un cercle avec quatre rayons au-dessus. Il s'agit peut-être de la fameuse comète observée récemment. Il convient cependant de ne pas trop se hâter dans ce sens, car ce dessin pourrait n'être que le résultat de la stylisation d'une lyre.

Les symboles rotatifs

Dans cette catégorie, je regroupe la roue et le triscèle présents sur les monnaies au sanglier. Même s'ils ne se ressemblent pas, la roue et le triscèle ont des points communs : ils représentent le dynamisme de quelque chose qui tourne sur soi-même. La roue est souvent une copie simplifiée du char solaire repris aux Grecs. Quant au triscèle, c'est un symbole typiquement celtique. La roue, ou son moyeu, sont cependant plus fréquemment représentés que le triscèle.

La roue

Les roues sur les monnaies ont quatre ou huit rayons, même si l'une n'en a que sept visibles sur la monnaie n° 7613, attribuée aux Meldes, région de Meaux (voir fig. 23)⁵. Une roue à quatre rayons est placée en haut et à droite de l'image, au-dessus de la tête d'un oiseau et des pattes antérieures du sanglier, qui est placé de bas en haut sur l'image.

Le triscèle.

Les monnaies J 29 et J 48 de la trouvaille de Jersey, ainsi que la monnaie n° 4326, attribuée aux Pétrocères (voir fig. 29)⁵, présentent un triscèle.

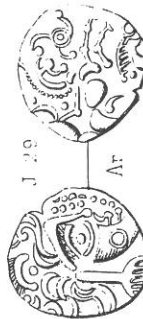


fig. 32. - Monnaie n° J 29.
Trouvaille de Jersey

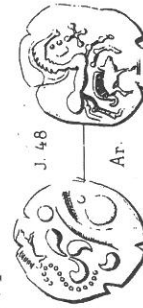


fig. 33. - Monnaie n° J 48.
Trouvaille de Jersey

Au revers de la monnaie J.29, le sens giratoire du triscèle est à gauche, devant un cheval stylisé, comme démembré. Dans un premier temps, je pensais qu'il était placé ainsi pour illustrer la tête du cheval. Après une observation plus poussée, il m'apparaît aujourd'hui que le triscèle est placé

devant la tête très schématisée du cheval, qui semble galoper vers la droite et sauter par-dessus un sanglier dont on ne distingue que l'arrière-train et qui est orienté vers la gauche. Au revers de la monnaie n° 4326 (voir fig. 29)⁵, il est placé au-dessus des soies relevées du sanglier orienté vers la droite.

Il nous reste à comprendre pourquoi le sanglier est représenté avec ces symboles rotatifs. Si la roue peut remplacer la présence du cheval et de l'aurige (du char tout entier) que nous avons déjà vus représentés de plusieurs manières auprès du sanglier, celle du triscèle à ses côtés évoque sans doute tout autant de dynamisme que la roue. Cependant, un détail, qui n'est peut-être qu'une coïncidence, apparaît sur ces monnaies : le sens giratoire du triscèle correspond à l'orientation prise par le sanglier. Il est dommage que nous n'ayons ici que deux représentations de ce genre. En avoir plus à notre disposition aurait pu nous permettre de vérifier si le triscèle et le sanglier sont toujours orientés dans le même sens et si cela peut avoir une signification bien précise.

Les croix

Plusieurs monnaies attribuées à divers peuples présentent des croix, plus ou moins grandes et plus ou moins épaisses, notamment en compagnie du sanglier. Nous en voyons une au revers de la monnaie n° 4108, attribuée aux Bituriges Cubi, sous le cheval et le sanglier-enseigne.

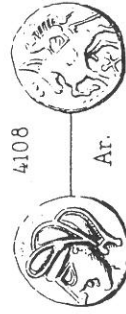


fig. 34. - Monnaie n° 4108
attribuée aux Bituriges Cubi.
Région de la Loire et de la Vienne

LE SANGLIER EST À LA FOIS PRÉSENT AU DROIT ET AU REVERS DE CERTAINES MONNAIES

La monnaie au sanglier n° 7352, attribuée aux Véliocasses, présente deux sangliers différents alors que leurs postures respectives sont similaires.

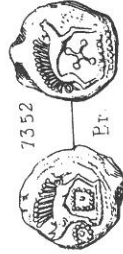


fig. 35. - Monnaie n° 7352
attribuée aux Véliocasses.
Vexin, région de Rouen

La première différence est physique : la hure et les soies ne sont pas pareilles et l'avant du corps du sanglier, sur le droit, paraît plus solide que celui du revers. En outre, si ces deux sangliers sont des enseignes et s'ils se tiennent de la même manière, le droit nous montre un carré de perles avec un rond en son centre, entre ses pattes, alors que le revers porte une croix à cette place. Au droit, le sanglier semble plus petit qu'au revers. Un cercle perlé avec un rond en son centre se trouve devant ses pattes antérieures. Le socle des enseignes est lui-même différent. Enfin, le sanglier du droit est orienté vers la gauche, celui du revers vers la droite, comme si un effet de

miroir avait été voulu, comme si l'on avait désiré voir le sanglier-enseigne orienté dans deux sens opposés.

Un animal, un astre, un objet de la vie courante peuvent être illustrés pour témoigner de leur existence, mais il y avait sans aucun doute d'autres motivations pour leur représentation. Depuis les temps les plus reculés, l'être humain a toujours représenté les éléments de son quotidien qu'il percevait à sa manière. Il peut s'agir de la description d'un fait banal, mais également de la narration d'une histoire imaginée et en laquelle on situe l'explication de phénomènes naturels pas toujours explicables, comme le début et la fin de la vie, les changements de saisons, le grondement du tonnerre, etc.

Images et mythes

Des descriptions dans l'iconographie monétaire se retrouvent parfois dans les légendes et mythes celtiques et indo-européens. Certes, il n'est pas possible de voir cette *coïncidence* sur toutes les monnaies. Mais, si l'on prend l'exemple du sanglier, il convient alors de se rappeler que celui-ci figure dans la légende arthurienne archaïque sous la forme d'une laie (ou truie) blanche poursuivie par le roi Arthur. Le loup, quant à lui, est très présent dans les légendes nordiques où il symbolise une force chaotique qui avale la lune et le soleil¹⁶. Il existe une multitude de récits de ce genre qui mettent en scène des animaux, reflets de héros, d'héroïnes, de dieux et de déesses.

Il n'est pas vain, bien au contraire, de se pencher un peu plus sur ces légendes antiques, reprises et réécrites au Moyen Âge, pour observer les images de monnaies gauloises et celtiques en général.

Jennifer DOUËTIL

1. Voir les 1^{er} et 2^e parties du présent article dans nos bulletins de liaison n° 19, mai-juin 1998 et n° 20, octobre-novembre 1998.
2. Idée proposée par Silvia Cernuti et Adriano Gaspani, de l'Observatoire de Brera à Milan, au cours de leur conférence donnée le 27 mai 1997 pour les ABC, *Les Connaissances Astronomiques des Anciens Celtes*. Voir également les deux parties de leur article dans nos bulletins de liaison n° 16, juin-juillet 1997, et n° 17, octobre-novembre 1997.
3. *L'Archéologue* n° 33, décembre 1997-janvier 1998, p. 26 : photo d'un étalon inhumé sans avoir été découpé. P. Méniel, l'auteur de l'article, suppose qu'il jouissait d'un statut particulier. (Pontpoint, Oise, La Tène).
4. Voir la 1^{er} partie du présent article dans notre bulletin de liaison n° 19, mai-juin 1998.
5. Voir la 2^e partie du présent article dans notre bulletin de liaison n° 20, octobre-novembre 1998.
6. *Monnaies Gauloises et Mythes Celtiques*, Paul-Marie Duval. Hermann Éditeurs, Paris, 1987, pp. 23 (en présence des deux astres), 27 et 29.

À LA FRONTIÈRE ENTRE L'EST ET L'OUEST Une visite au musée du Mont-Beuvray

L'art protohistorique en Hongrie

De mars à septembre 1998 s'est tenue au Musée de la civilisation celtique, à Bibracte, une exposition sur la Hongrie au 1^{er} millénaire avant notre ère qui retraçait, à travers les objets trouvés en Hongrie, l'histoire des civilisations qui s'y sont côtoyées ou succédées. La Cuvette des Carpates est une des régions d'Europe les plus

favorables à l'établissement de communautés humaines, par sa position centrale, elle est un carrefour de circulation des techniques nouvelles, mais aussi des courants intellectuels et artistiques.

Aux XIII^e et XII^e s. av. J.-C. sur les territoires situés entre le Danube et la Tizza s'est développée la culture des Champs d'urnes dont l'aire géographique s'étendait jusqu'en France et en Allemagne, en passant par la Moravie et l'Autriche. La caractéristique de cette civilisation est l'usage du

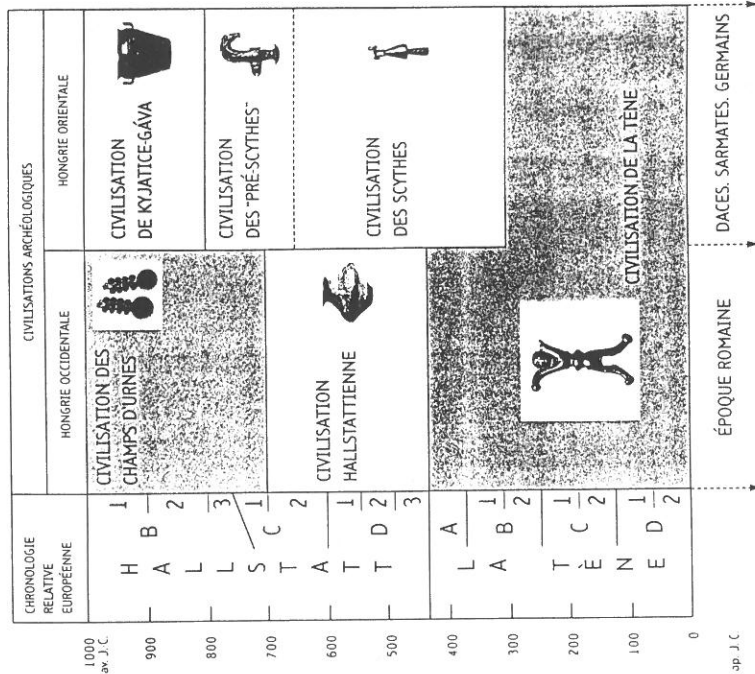


fig. 1. - Tableau chronologique extrait du catalogue du musée de Bibracte « L'art protohistorique en Hongrie au premier millénaire avant notre ère ».

bronze. Les poteries sont ornées de motifs de rubans torsadés, les habitats sont entourés d'un fossé et de levées de terre. Les morts sont incinérés et les cendres placées dans des urnes en terre cuite, d'où le nom donné à cette civilisation. Outre de nombreux objets isolés, outils et parures, les découvertes comprennent cinq trésors composés de bracelet décorés de motifs de chevrons ou d'ornements linéaires cunéiformes, d'épingles à tête globulaire ou vasiforme, de fibules ornées de disques spirales.

À la même époque se développe, dans la région montagneuse du nord de la Hongrie, la culture de Kujatice, excroissance de la culture de Lusace, au

poignée de bronze et à lame de fer, pointes de lances perforées au bas de leur lame, haches de fer, fourreaux de poignards ajourés en bronze. Dans cet art de fabrication locale, c'est le style animalier qui domine : torques torsadés, bracelets terminés en double spirale, fibules, récipients, tasses à godrons, le tout du plus bel or.

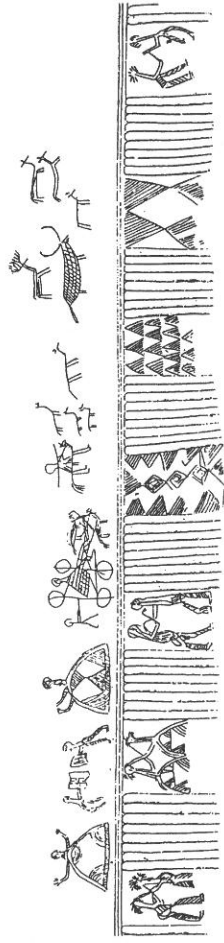


fig. 3. - Frise gravée sur une urne trouvée dans un tumulus. Style géométrique "orientalisateur". Sopron-Burgstall. Catalogue du musée de Bibracte « L'art protohistorique en Hongrie au premier millénaire avant notre ère ».

Vers le VII^e siècle, le terme ethnique de Cimmérien s'efface au profit de celui de Scythe, c'est le nom générique donné par les Grecs aux populations de l'âge du Fer vivant au nord de la mer Noire et dans les steppes eurasiennes. Certains noms de tribus émergent : Agathyrses, Sigmynes ou Sarmates, ils parlent la même langue, ont les mêmes croyances, le même sens artistique et la même façon de combattre. Les nécropoles de la Grande Plaine et des montagnes du nord de la Hongrie ont livré un grand nombre d'objets scythes, dont une cinquantaine étaient exposés :

- objets de parure : colliers de perles de verre, un collier en or, magnifique, est orné de lions couchés, des anneaux de cheveux en bronze et en or viennent de sépultures féminines ;
 - armes : mors en fer, haches de combat, *akinakés* (épée courte), appliques de carquois cruciformes en bronze coulé, ornées de têtes de lions, de têtes d'oiseaux au bec crochu ou de carnaissiers dévorant des lièvres. L'une des plus belles pièces est une applique de bouclier en or, représentant un cerf couché aux pattes repliées ;
 - céramiques : la plupart des poteries présentées ne sont pas tournées, l'ornementation en est simple, décors géométriques gravés en forme de coin, de losange, de triangle ou de roue solaire. Mentionnons également un hochet ajouré surmonté d'un petit taureau, sans doute destiné à la décoration d'un char. Dans les nécropoles de Szentes-Verkerzug et de Csanytelek, on a découvert des chevaux (tarpan), ensevelis auprès des guerriers, ainsi que les jantes en fer d'un char à quatre roues.
- Au V^e siècle av. J.-C. les objets scythes se raréfient dans la région de la Tisza, ils disparaissent au IV^e siècle où l'on voit émerger une nouvelle civilisation, liée à l'expansion des Celtes et des Daces. Ce sera la deuxième partie de l'exposition et aussi de cet article. Les forgerons, orfèvres et potiers celtes vont s'inspirer de la culture scythe pour créer leur propre culture.

sud de la Pologne et de la Slovaquie. Les trois trésors de cette culture sont constitués d'objets de parure en bronze : fibules en forme de selle, torques torsadés, épées à poignée moulée. Le cuivre utilisé pour ces fabrications provient de mines locales situées dans les monts de Matra.

La culture de Gava apparaît au XI^e s. av. J.-C., dans les régions de la Grande Plaine, à l'est de la Tisza. Cette civilisation s'est également développée en Transylvanie et à l'est des Carpates, en Ukraine, dans les régions des fleuves Prout et Dniestr. Les épées à poignée massive, les situles, chaudrons et coupes étaient fabriqués sur place. Ces objets seront expédiés jusqu'en France, en Allemagne et en Europe septentrionale.



fig. 2. - Aire géographique de la culture hallstattienne. Extrait du catalogue du musée de Bibracte « L'art protohistorique en Hongrie, au premier millénaire avant notre ère ».

Aux Xe et IX^e siècles un changement radical se produit dans le mode de vie des populations de la Cuvette des Carpates. Dans la région de la moyenne Tisza apparaissent de nouveaux produits : pièces de harnachement, armes, objets de parure en bronze et en or, caractéristiques de la culture dite des steppes. La Grande Plaine ou *Puszta*, constitue l'extrémité occidentale de l'écharpe steppique qui passe par l'Ukraine, le Kouban et se prolonge en Asie. Le long des fleuves et de leurs affluents, il y avait de vastes zones marécageuses couvertes de forêts de saules, de bouleaux et de chênes, les prairies, inondables, étaient favorables à l'élevage.

Les habitants de la steppe boisée d'Ukraine étaient appelés génériquement *le peuple des kourganes* du fait de leur mode de sépultures, on les connaît aussi sous d'autres appellations données par les Grecs, selon les époques. À la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer, on les connaît sous le nom de Cimmériens, il est probable que quelques tribus cimmériennes sont venues s'installer dans la Cuvette des Carpates, comme le montre l'examen anthropologique des squelettes de la région de Heves (cent kilomètres à l'est de Budapest), où l'inhumation remplace l'incinération. Les objets comme les mors et les appliques, trouvés dans la moyenne Tisza, sont comparables à ceux trouvés en Ukraine et au Kouban.

D'autres éléments confirment une présence cimmérienne : poignards à

JOURNÉE d'ÉTUDE

LE GÉNIE DES ARTISANS CELTES

LES ARTS DU FEU ET DU BOIS. TISSERANDS, POTIERS ET ORFÈVRES

samedi 8 Mai 1999, de 9 heures à 18 h 30

ROTONDE DE LA VILLETTE : place de Stalingrad, 75019 Paris
métro : Jaurès ou Stalingrad - bus : 26

Ouverture des conférences par le Président Venceslas Kruta
Directeur d'études de protohistoire de l'Europe à l'EPHE, Paris

Le tissage protohistorique

Jean-Jacques Charpy : Conservateur du Musée d'Épémay

Les technologies du fer et les métallurgistes du II^e Age du Fer
Gérard Dieudonné : Ancien responsable du développement archéologique
et des programmes de recherches expérimentales de Samara

La céramique peinte, un témoignage méconnu du talent
des artistes de la fin de la période gauloise
Vincent Guichard : Directeur de la recherche
au Centre archéologique européen du Mont Beuvray

BUFFET CAMPAGNARD

L'ornementation des objets en bronze à l'époque de La Tène
Nathalie Ginoux : Docteur de l'École pratique des Hautes Études, Paris

L'outillage des artisans gaulois à l'époque de La Tène
Jean-Paul Guillaume : CNRS. Attaché au
Centre archéologique européen du Mont Beuvray

Les torques d'or celtiques. Technique et typologie
Gérard Nicolini : Chargé de conférences à l'École pratique des Hautes Études,
Paris, et Hélène Hautenaue : Docteurante

Le travail du bois au Bronze final

Daniel Pillonel : Attaché au Laboratoire de dendrochronologie
du Musée Cantonal de Neuchâtel (Suisse)

Discussion

Clôture de la journée par le Président Venceslas Kruta
Pot de l'amitié

Participation aux frais, buffet campagnard compris :
adhérents : 160 ff - non-adhérents : 220 ff
étudiants : 140 ff - "couples-adhérents" : 270 ff

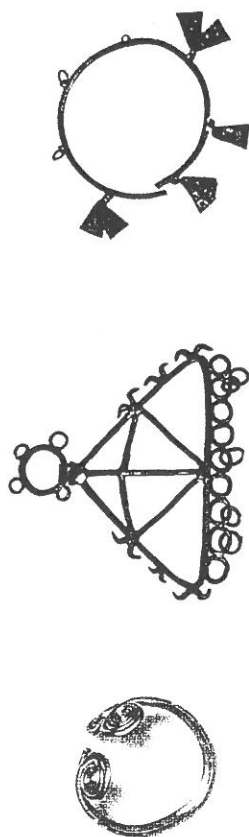


fig. 4. - Bracelet terminé en double spirale. Besenyszög Fokorpuszta. Or. VII^e s. av. J.-C.

fig. 5. - Partie supérieure d'un pendentif. Blatnica (Slovaquie) Culture hallstattiennne.

fig. 6. - Torque orné de pendentifs. Regöly. Bronze. VI^e s. av. J.-C.

La Culture de Hallstatt.

Cette culture est peu représentée car les recherches sur cette période sont récents en Hongrie, elle s'est développée au VII^e s. av. J.-C. sur le territoire de la culture des Champs d'urnes, cantonnée à l'ouest du Danube, dans la Cuvette des Carpates. Elle est caractérisée par des habitats fortifiés, construits sur des hauteurs, et par une différenciation sociale dans la population. Sans pouvoir dire si la classe dirigeante était de la même ethnie que le reste de la population, on constate que la majeure partie de la population est ensevelie dans des nécropoles faites de simples tombes fossoyées, tandis que les chefs sont dans des tombes à charpente individuelle, chambres funéraires en pierre et en bois recouvertes d'un tumulus comme chez les Cimmériens et les Scythes.

Le mobilier funéraire est composé d'épingles de bronze, de haches en fer, de mors en fer, de récipients en terre cuite, de vases en bronze ornés de figures animales. La céramique est en général de couleur noire, souvent enduite de graphite ce qui lui donne un aspect métallique brillant (tumulus de Süttö), elle a une ornementation en creux. Les vases et situles en terre cuite, avec couvercle pour la plupart, sont ornés de figurines d'oiseaux et de taureaux (tombe de Szob). Une demi-douzaine des statuettes anthropomorphes exposées ont été trouvées dans un contexte isolé. Certaines d'entre elles témoignent de relations italiennes tandis que d'autres, représentant un cavalier sur un cheval (Shekesferhervar), ont une origine Est-Européenne.

(à suivre)

Jaroslava JOSYPYSZYN

Sources :

Catalogue de l'exposition de Bibracte, Musée de la civilisation celtique, « À la frontière entre l'Est et l'Ouest », l'art protohistorique en Hongrie au premier millénaire avant notre ère, 1998. Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 58370 Glux-en-Glenne, F.

EMPLOIS SACRÉS ET PROFANES DES MÉTAUX

Onzième Journée belge d'études celtologiques et comparatives

La onzième Journée d'étude de la Société Belge d'Études Celtiques a eu lieu le 6 février dernier à Bruxelles. Les Français étaient bien représentés puisque Brigitte Fischer était invitée d'honneur et que nous avons retrouvé aussi Béatrice Cauuet.

Brigitte FISCHER, CNRS Paris.

La monnaie gauloise : des échanges commerciaux aux relations divines : Le monnayage gaulois a été créé pour répondre aux besoins du commerce et faciliter les échanges, son usage profane est incontestable. Son aspect sacré est une quasi-certitude, de nombreuses images monétaires semblent empruntées au domaine de la religion : certains personnages ou animaux composites et des objets à caractère rituel. Quelques scènes semblent l'illustration de mythes celtiques. L'utilisation de pièces en offrandes dans des sanctuaires, des gués ou dépôts de fondation atteste que la monnaie est un moyen de se concilier la faveur des dieux. Le numéraire gaulois réunit donc bien les deux rôles, profane et sacré, mais l'un prime-t-il sur l'autre ?

Béatrice CAUUEU, CNRS Toulouse.

L'exploitation de l'or dans la Gaule celtique : En Limousin et dans le nord de la Dordogne, il existe plusieurs centaines de très anciennes mines d'or constituées par des ensembles de fosses, alignées sur des axes filoniens. Ces mines ont été exploitées à ciel ouvert à partir de gisements en roche affleurants, élargies et approfondies en souterrains au cours des siècles. Les recherches menées ces dix dernières années ont permis de dater de l'âge du Fer, certains sites sont du V^e et IV^e s. av. J.-C., d'autres du III^e. Les sites les plus importants sont du II^e et du I^{er} s. av. J.-C. L'étude a livré des enseignements sur les techniques minières utilisées (ouvrages à ciel ouvert et souterrains, boilage, exhaussement), les modes de traitement du minerai (concassage, broyage, lavage), la métallurgie de l'or (fusion, affinage) et la vie quotidienne des mineurs (zones d'habitat sur le carreau des mines, ou villages miniers arasés dans le voisinage). Ces recherches concernent l'étude des techniques et aussi une approche de la vie à la mine et dans les districts miniers.

Claude STERCKX, Université Libre de Bruxelles.

Les pieds du roi et les cordonniers d'or : La quatrième branche du Mabinogi gallois accumule les détails bizarres : le roi Math doit garder son pied dans le giron d'une vierge et Lleu (le Lugus gallois), joue au cordonnier pour obtenir un nom. Ce métier, semble attaché au dieu lughien... Mais la tradition galloise précise qu'il est un cordonnier d'or et ce détail rapproche l'artisanat du dieu d'un rituel attesté dans l'aire indo-européenne : celui des chaussures d'or du roi. Le symbolisme du pied et de la chaussure constitue un universal reconnu, de sorte que le pied du roi dans une chaussure d'or ou le pied du roi dans le giron d'une vierge apparaissent homonymes. C'est tout un pan de l'idéologie royale des Celtes et des Indo-Européens qui se dévoile derrière les apparentes bizarreries du légendaire gallois.

Bernard SERGENT, CNRS, Paris.

Athéna et la Bodb : La comparaison entre Achille et Cúchulainn en induit une autre entre Athéna et la déesse celtique de la guerre, tant la liaison entre elles et les guerriers surnommés est étroite. On examinera l'essentiel des traits communs et des différences entre Athéna et la Bodb ou Morrigan. En conséquence, la question se pose de la relation entre la Grande Déesse celtique, fondamentalement identique d'une figure à l'autre, et la multiplicité des déesses grecques.

Paul-Louis van BERG, ULB, Bruxelles. *Uluruk au Brugh na Boinne*.

Images et statut de la réalité dans les mondes indo-européen et proche-oriental.

22

LE CENTRE ARCHÉOLOGIQUE EUROPÉEN DU MONT BEUVRAY nous communique une première liste de ses publications

- GUILLAUMET (J.-P.), *Les Fibules de Bibracte, technique et typologie*. Édition augmentée, Dijon, Centre de Recherche sur les Techniques Gréco-Romaines, Université de Bourgogne, 1994 (Pub. CRTGR 14). 100 ff.
- COLARDELLE (M.), DUFAY (A.), FLOUEST (J.L.), LANDEAU (C.), *Bibracte, capitale gauloise*. Archeologia 314, Juillet-Août 1995, p. 19-50. 30 ff.
- BUCHSENSCHUTZ (O.), RICHARD (H.) dir., *L'environnement du Mont Beuvray*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, 1996. (Bibracte 1). 170 ff.
- GUILLAUMET (J.-P.), *Bibracte : Bibliographie et plans anciens*. Paris, Maison des sciences de l'Homme, 1996 (Documents d'archéologie française 57). 230 ff.
- RICHARD (H.), MAGNY (M.) dir., *Le climat de l'âge du Fer dans l'Antiquité (550 BC- 500 AD)*. Les Nouvelles de l'Archéologie 50, 1992. 60 ff.
- SZABO (M.), *Les Celtes de l'Est : Le second âge de Fer dans la cuvette des Carpates*. Paris, Errance, Glux-en-Glenne, Centre Archéologique européen du Mont Beuvray, 1992. 195 ff.
- COUGNY (E.), *Extraits des auteurs grecs concernant l'histoire et la géographie des Gaules*. Paris, Errance, 1993. 3 vol., 800 ff.
- DRDA (P.), RYBOVA (A.), *Les Celtes de Bohême*. Paris, Errance, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 1995. 195 ff.
- Musée de Bibracte 1997 : *Regard sur les Celtes en Slovénie : la nécropole de Slatina*. Exposition St-Léger-sous-Beuvray (Saône-et-Loire), musée de Bibracte, du 26 avril au 14 septembre 1997. Glux-en-Glenne : Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 1997, 31 p., 25 ff.
- Musée de Bibracte 1998, *À la frontière entre l'Est et l'Ouest - L'art protohistorique en Hongrie au premier millénaire avant notre ère* : Exposition Saint-Léger-sous-Beuvray (Saône-et-Loire). Musée de Bibracte, du 21 mars au 27 septembre 1998. Glux-en-Glenne. Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, 1998. 87 p., 95 ff.
- BONA (I.) dir., *Le bel âge du Bronze en Hongrie*. Exposition franco-hongroise 1991-1994. Budapest, Pythéas. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray. 1994. 223 p., 50 ff.
- GRUEL (K.), VITALI (D.) dir., *L'oppidum de Bibracte, bilan de onze années de recherches*. Gallia 55. 1998, Paris, CNRS.
- ARCELIN (P.), TUFFREAU-LIBRE (M.). *La quantification des céramiques, conditions et protocole*. Actes du colloque 7-9 avril 1998, Glux-en-Glenne (Nièvre). Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray. 1998. (Bibracte 2).
- BUCHSENSCHUTZ (O.), GUILLAUMET (J.-P.), RALSTON (I.) dir., *La Porte du Rebout à Bibracte*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray. 1998. (Bibracte 3).
- BARRAL (Ph.), RICHARD (H.) dir., *La Fontaine Saint-Pierre et la Fontaine de l'Écluse à Bibracte*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray. 1999. (Bibracte 4).

Ces ouvrages sont à commander au Centre archéologique du Mont-Beuvray, Service Documentation, F-58370 Glux-en-Glenne.
© 330386786900 Fax 330386786570.